

4.1 Bilan de la grève selon la *Gazette de Lausanne* (octobre – novembre 1918)

La grève des employés de banque zurichoïses

Le syndicat [patronal] des établissements de crédit zurichoïses n'étant pas entré en matière sur les revendications du personnel de l'Association des banques, ce dernier a décidé par 706 voix contre 29 et 18 abstentions de se mettre en grève dès lundi 30 septembre.

Les revendications principales du personnel sont la ratification du projet de traitement sur lequel le comité de l'Association s'est entendu avec la Banque cantonale et la reconnaissance officielle de l'Association par tous les instituts de crédit. Le personnel de la banque cantonale a décidé par toutes les voix contre une de se joindre à la grève. [...]

La grève du personnel des banques embrasse toutes les banques de Zurich, y compris la Banque cantonale. Les employés des banques se pressent devant les

établissements de crédit et barrent le chemin aux employés désireux de continuer le travail. Dans la *Bahnhofstrasse* et la place de la Parade, les grévistes se sont groupés en centaines, mais aucun incident sérieux ne s'est produit. Les détachements de la police patrouillent dans la rue de la Gare. Les guichets des banques restent fermés. Les grévistes se sont réunis en assemblée dans l'Hôtel de Ville. De son côté l'Union des établissements des banquiers a convoqué une séance pour délibérer de la situation.

Source | *Gazette de Lausanne*, 01.10.1918.

Derrière chaque grève, l'ombre de Moscou ?

Comme j'avais raison dans ma dernière correspondance de dire que nous étions sous la menace constante de grèves fomentées par des agitateurs qui rêvaient de faire de notre ville [Zurich] un terrain de culture de leurs menées bolchevistes. Je ne croyais pas que les faits me donneraient si vite et si complètement raison. Nous semblions être dans un état de sécurité complète quand brusquement la grève des employés de banque a éclaté. [...]

Au moment où un accord était sur le point d'aboutir des attroupements de plus en plus nombreux se firent

sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et dans le quartier des banques, la haute *Bahnhofstrasse* et la *Paradeplatz*. Cris, vociférations, bagarres ne sont point épargnés et aux abords de la banque Leu on en vint même aux pugilats et aux coups de cannes entre grévistes et gens qui voulaient travailler.

Source | *Gazette de Lausanne*, 04.10.1918.

Un esprit pas "de chez nous"

Il faut agir sans tarder si l'on veut encore sauver la Suisse d'un des plus grands périls qui l'ait menacé depuis quatre ans.

Il y a chez nous des hommes, fortement organisés et abondamment munis d'argent, qui travaillent méthodiquement, et sans être inquiétés, à la ruine de la Suisse. Ces hommes, des étrangers, sont aidés dans leur œuvre criminelle par des Suisses, qui préparent ouvertement la révolution et attendent le moment propice pour établir dans notre pays, à la faveur d'une surprise, la dictature d'une oligarchie sanguinaire, à la russe.

Le danger crève les yeux et l'opinion s'alarme. Seuls, les pouvoirs publics semblent encore l'ignorer. Attendent-ils pour intervenir qu'il soit trop tard et que l'incendie ait éclaté? [...]

Mais voici qu'une [...] invasion nous menace et que

l'ennemi est à nos portes. Que dis-je ? Il est déjà installé chez nous et il nous a déclaré la guerre sans que nous nous en soyons aperçu.

L'ennemi, ce sont les bolcheviks russes et autres qui viennent semer chez nous la haine et l'anarchie. [...]

Le langage de nos journaux socialistes fait frémir. Les appels à la lutte des classes, à la guerre civile, à la révolution armée s'y multiplient, de même que les panégyriques de Lénine et de Trotsky. Et, dans tous ces articles qui puent l'inspiration étrangère, on perçoit un ton qui n'est pas "de chez nous", qui est en contradiction avec nos mœurs et avec tout notre passé. [...]

Source | *Gazette de Lausanne*, 02.11.1918.

Les classes moyennes, balancier social

La *Nouvelle Gazette de Zurich* attire l'attention sur la signification profonde de la récente grève des employés de banque à Zurich. Pour la première fois, une association d'employés a adopté les méthodes de la lutte des classes que l'on croyait jusqu'ici réservées aux associations ouvrières, et ce premier acte de guerre a abouti à une complète victoire. [...]

Elles [les organisations d'employés] sont, depuis quelques mois, unies entre elles sous forme de Fédération suisse des employés. Il y a là vraiment toute une classe à part, considérée longtemps comme neutre, comme une sorte de classe tampon entre la classe ouvrière et la classe bourgeoise. Si cette nombreuse catégorie de travailleurs salariés jetait tout leur poids du côté des masses révolutionnaires, la situation serait sérieuse. Ainsi l'ont compris les chefs du mouvement socialiste et l'accueil empressé qu'ils ont fait aux "camarades" employés de banque, l'appui spontané qu'ils leur ont apporté montrent combien ils

seraient heureux d'ouvrir les rangs de la Garde rouge à ces recrues. [...] [Le sort des petits employés] est souvent peu enviable et les circonstances créées par la guerre l'ont rendu intenable pour beaucoup. Au lieu de fermer les yeux à cet état de choses et de laisser la détresse et le désespoir pousser les employés dans les bras des Révolutionnaires, il serait indiqué, de la part des patrons, de venir au-devant des revendications de leur personnel et de prendre spontanément les mesures nécessaires pour que ce personnel puisse subsister de façon décente, pour lui fournir aussi les institutions de prévoyance destinées à lui donner la sécurité du lendemain et une vieillesse sans soucis. [...]

Source | *Gazette de Lausanne*, 11.11.1918.